

rapprochements hâtifs? On pense que si. L'auteur (28—30) tire d'ailleurs au clair ces oppositions et c'est fort utile.

L. RÜTTI, catholique, étudie les changements survenus dans la mentalité de l'Eglise face au marxisme, puis les situations de l'Eglise en pays communistes, enfin le rôle de la mission face au communisme dans les pays en développement. Il fait de justes remarques de nature à élargir les vues et à assouplir les attitudes, quand c'est possible.

Ces articles généraux sont prolongés ensuite pour l'Amérique latine (J. DE SANTA ANA), l'Afrique et son socialisme (H. G. SCHATTE), l'Asie en général (K. H. PFEFFER), l'Inde (J. W. SADIQ) et la réaction de l'Eglise au communisme, la Chine et le Maoïsme (G. BRAKELMANN).

Ce volume au thème immense est nécessairement un peu schématique et abstrait en ses articles généraux, d'ailleurs très clairs et solides; il est plus concret ensuite. Toujours il est sérieux, fondé et méthodique. C'est ainsi qu'il fera réfléchir les lecteurs attentifs. Ainsi aussi c'est de façon très digne que s'ouvre la *Schriftenreihe* de la Missionsakademie. On lui souhaite longue vie et moisson abondante.

Louvain/Rome

J. Masson S. J.

Lampart, Albert: *Ein Märtyrer der Union mit Rom, Joseph I (1681—1696), Patriarch der Chaldäer.* Benziger Verlag/Einsiedeln-Köln 1966; 396 p., DM 38,—

Dans cette thèse de doctorat présentée à l'Institut oriental de Rome, l'auteur envisage à propos du «Patriarche martyr» Joseph I des Chaldéens plusieurs problèmes historiques relatifs à l'origine du catholicisme ou plus proprement de l'unitarisme des Nestoriens à l'époque moderne. Car l'on sait que lors de sa constitution en Eglise nationale autocéphale au V^e siècle, l'Eglise nestorienne était mue par des réflexes d'auto-défense et de survie face aux persécutions des rois de Perse et n'envisageait nullement de se couper doctrinalement de «l'Eglise occidentale romaine», qui désignait alors dans la perspective nestorienne l'Eglise byzantine et plus particulièrement le Patriarcat d'Antioche compris dans le domaine de l'Empire romain d'Orient.

Les premiers essais d'union avec Rome commencèrent au milieu du XVI^e siècle. Ils n'aboutirent pas à un résultat définitif à cause de tant d'ambiguïtés, d'arrière-pensées et même de falsifications de documents. Après une longue introduction assez générale et destinée à des débutants dans l'orientalisme ecclésiastique, comme c'était d'ailleurs son cas, LAMPART reprend en détail l'étude de ces premières tentatives d'union, soumettant les études antérieures à un nouvel examen historique. La vie, la «conversion» et l'activité épiscopale et unioniste du patriarche Joseph I est décrite en relation étroite avec la mission capucine d'Alep et de Haute-Mésopotamie, et notamment avec les relations du principal promoteur de cette conversion et de cette promotion patriarcales, le fameux J. B. de St-Aignan, connu dans l'histoire orientale plutôt sous son pseudonyme de M. Fèbvre. Ainsi, l'on suit, à travers les méandres des analyses de détails, le récit de la «conversion», de la nomination patriarcale et de la démission du premier patriarche chaldéen des temps modernes. Enfin, après une conclusion de caractère dogmatique où l'auteur

esquisse les exigences actuelles de l'union des églises orientales à Rome, l'on trouve le texte d'un grand nombre de documents inédits tirés des archives romaines.

C'est cette dernière partie documentaire qui semble la plus intéressante pour l'historien de l'uniatisme en Proche-Orient, bien que l'analyse historique manifeste chez l'auteur un esprit critique de bon aloi, une acribie un peu scolaire, celle qu'on pourrait appeler des *doctorandi*, et une disséction trop artificielle, bonne pour une soutenance de thèse, mais assez lourde pour la lecture d'une biographie ou pour la compréhension d'un problème passionnant de l'ecclésiologie pratique ou de ce qu'on appelle maintenant l'œcuménisme.

La question capitale à l'époque (1681—1696) était l'obtention d'un «Bérat» du sultan ou de la reconnaissance de la juridiction civile de chef de communauté chrétienne orientale distincte. Les missionnaires ont cru ingénument qu'en obtenant un tel document pour leur protégé, celui-ci serait capable de former une communauté chrétienne assez importante qui serait le noyau d'une véritable église unie à Rome et dans laquelle se fondrait bientôt l'ensemble des fidèles et même la hiérarchie demeurés «dissidents».

Pour le cas de Joseph I, la Congrégation de la Propagande se refusa au début de sanctionner une telle méthode d'union en en donnant la raison fondamentale qu'elle ne suivit point d'ailleurs. Elle écrivit textuellement aux missionnaires: «Rescriptum: Attenta non electione Patriarcatus in ejus persona a Catholicis, Sedes Apostolica non vult approbare foundationem novi Patriarcatus, factam a Turca cum prejudicio Patriarchae Nestoriani» (p. 149).

Il serait injuste de soumettre cette thèse d'un débutant en sciences orientales à une critique systématique. Car de telles monographies de détail sont à encourager. Toutefois, les Eglises orientales ne sont pas seulement un objet intéressant d'étude, où l'érudition faite à partir d'études de seconde main prévaudrait sur la connaissance par l'intérieur d'un monde ecclésiastique vivant dans des conditions particulières.

La figure humaine et ecclésiastique de Joseph I et le problème essentiel qu'il pose à l'historien de l'Eglise, notamment à celui de l'uniatisme: tout ceci si c'est parfois indiqué n'est cependant pas étudié et passe presque inaperçu dans l'entassement de digressions, d'excursus, d'explications et de citations. Le lecteur moyen, l'occidental surtout, est perdu, sinon dévoyé ou désorienté.

Enfin, le titre lui-même induit en erreur. Car il ne s'agit pas d'un martyr tel qu'on l'entend dans le langage commun et spécialisé. Il ne s'agit même pas d'un confesseur de la foi, comme il y en a eu tant dans l'histoire de l'Eglise orientale contemporaine sous le régime des sultans ottomans. Il s'agit simplement d'un «prélat», poussé dans la voie du patriarcat par des missionnaires peu clairvoyants ou pris d'illusions, notamment de J. B. de St-Aignan et même du consul-évêque F. Picquet, et qui malgré l'obtention du «bérat» ottoman qui le reconnaît comme «chef» et non à proprement parler comme patriarche de sa communauté, et même malgré sa nomination par le pape Innocent I comme patriarche «de la nation chaldéenne», se retire à Rome, après avoir fait nommer son successeur, sans que l'ensemble de la hiérarchie et des fidèles nestoriens ait pris conscience de ce tournant catholique dans leur Eglise. D'ailleurs cette tentative prématurée et toute factice de former un nouveau patriarcat uniote aboutit définitivement à un échec, comme ce fut

le cas semblable du patriarche syrien Akhidjan. Il faudra plus tard reprendre un essai d'union plus sérieux et plus fécond.

L'auteur a cependant le mérite de nous livrer une étude très documentée et même toute la documentation souhaitable pour une époque et un milieu ecclésiastique qui étaient restés peu connus jusqu'ici, malgré les études nombreuses de son maître et inspirateur le P. de Vries. Souhaitons que A. LAMPART continue avec la même perspicacité à nous fournir les documents encore inédits et si précieux relatifs aux successeurs immédiats du patriarche Joseph I jusqu'à la série déjà livrée soit par G. Beltrami soit par J. Vosté.

Paris

Joseph Hajjar

Mission et liberté religieuse. Rapports et compte rendu de la 37^e Semaine de missiologie, Louvain 1967 (= Museum Lessianum — Section missiologique, 49). Desclée de Brouwer/Bruges 1967; 258 p., F 180,—

Die 37. Löwener Missionswoche befaßte sich mit einem besonders aktuellen Thema: Mission und Religionsfreiheit. Die zwölf Referate sind um vier Gesichtspunkte gruppiert: 1. Notwendigkeit der Evangelisation (21—76), und zwar wie sie sich aus dem Sendungsbefehl Christi (OLIVIER OP) und der protestantischen Sicht (BERGEMA) ergibt; zugleich werden einige Formen der Missionspflicht der Christen aufgezeigt (JADOR). — 2. Natur, Begründung und Formen der Religionsfreiheit (79—110) als Menschenrecht (DE SMEDT) und Freiheit der Kirche vor dem Staat (DÍEZ-ALEGRÍA SJ). — 3. Evangelisation und Freiheit (113—178) im Hinblick auf Bekehrung (BLOMJOUS), Verkündigung (PHILIPS), Freiheit des Individuums (LOFFLER) und Katechumenat (LADRIÈRE OMI). — 4. Bestandsaufnahme der gegenwärtigen Lage (181—245) in den Beziehungen der Kirche zum Staat (HERTSENS WV) und zu den Religionen (MASSON SJ) sowie in den Gebieten, in denen die Verkündigung behindert wird (Sr. MARIE-BERNARD DU CHRIST FMM). In einem kurzen Auszug aus den jeweiligen Diskussionen wird noch der eine oder andere Punkt geklärt. Die einzelnen Vorträge ergänzen sich gut und erhellen manche Aspekte der Religionsfreiheit. Eine ausführliche Bibliographie (251—254) zitiert Studien aus den verschiedenen Ländern. Als eindeutiges Ergebnis darf festgehalten werden: der Befehl zur Evangelisation gilt weiterhin, wenn auch gewisse Missionsmethoden vielleicht modifiziert werden müssen. Das Referat über den Sendungsbefehl hätte besser auf das Hauptthema abgestimmt sein können. Vor allem weisen die Ausführungen über Formen der Missionspflicht keine Beziehung zur Religionsfreiheit auf. Grundlegend ist natürlich der Beitrag von Bischof DE SMEDT, der ja vor allem auf dem Konzil diese Erklärung durchgefochten hat. Zur Klärung des Begriffes hätte eine Konfrontation mit der Idee der Toleranz beigetragen. Auch vermißt man eine Stellungnahme zu den Grenzen der Religionsfreiheit, die noch keineswegs klar umrissen, aber andererseits doch von Bedeutung sind und zum mindesten bei gewissen Gegnern dieses Prinzips beruhigend wirken könnten. Beim Überblick über die gegenwärtige Lage wäre ein Bericht über die Einstellung der verschiedenen islamitischen Länder zur Religionsfreiheit wünschenswert gewesen. Selbst wenn ein spezielles Thema behandelt wird, könnte ein Stichwortverzeichnis dem Leser gute Dienste leisten. Trotz dieser vorgebrachten Wünsche sei dankbar anerkannt, daß diese Referate wieder einem weiteren Kreis zugänglich gemacht wurden.

Uznach

P. Ivo Auf der Maur OSB